

8 mars

SPÉCIAL

Journée de

Lucette Cotten

*mariée, 4 enfants de 12 à 27 ans, deux
petits-enfants de 5 et 15 mois, employée de maison*

A l'occasion de la Journée internationale de la femme du 8 mars, Vivre à Niort a voulu rencontrer des femmes qui font vivre Niort. Notre ville étant, vous le savez, toujours citée en exemple pour la très forte représentativité des femmes dans le milieu du travail (14 088 salariées niortaises contre 14 029 salariés masculins).

Avec les conséquences que l'on sait : les foyers niortais sont plus équipés en voitures et en ordinateurs que les autres et nous serions également sur-représentés dans les statistiques nationales sur les divorces ! Jeunes ou dans la force de l'âge, fortement diplômées ou moins qualifiées, mères de famille ou célibataires...

nous leur avons posé la même question : "est-ce difficile d'être une femme aujourd'hui en France ? Et à Niort en particulier ?" Leurs réponses sont aussi diverses que leurs profils...



Je crois que la vie d'une femme aujourd'hui est bien plus dure que celle des femmes autrefois ! Si je pense à ma maman, qui a pourtant élevé 6 enfants et a aujourd'hui 87 ans, et que je compare sa vie avec celle de ma fille de 23 ans, je suis convaincue que c'est ma fille qui a le plus de difficultés. En fait, c'est peut-être ma vie à moi qui a été la plus facile, même si j'ai toujours travaillé, jusqu'à ma dernière fille. Les mères d'aujourd'hui sont très stressées et courent tout le temps. Et surtout, elles doivent faire face à de nombreuses inquiétudes en tant que mères : il y a la peur du danger que courent les enfants, la peur de la drogue... mais aussi la peur du chômage pour ses enfants. Nous vivons, je trouve, une époque très difficile, je le constate

aussi dans nos immeubles quand je vois des enfants livrés à eux-mêmes par leurs parents. Les gens qui ont un travail ne se rendent probablement pas compte... Ma mère pense d'ailleurs la même chose que moi et s'inquiète beaucoup plus pour ses petits-enfants et arrière-petits-enfants qu'elle n'a eu à le faire pour nous. Et elle regrette le temps des veillées entre voisins : elle avait aussi beaucoup de travail mais elle prenait le temps de discuter, de faire des crêpes avec les uns et les autres... Ce que ne peuvent plus faire les jeunes couples aujourd'hui. A moins qu'ils ne préfèrent tout simplement leur télé et leur ordinateur..." ■

Propos recueillis par V. L.

la femme

Maryse Hurbourg

jardinière au service municipal des Espaces verts, mariée, mère d'Alice, 9 ans, et Pierre, 6 ans

Non, ce n'est pas difficile d'être une femme, même si, c'est vrai, mon métier est plutôt un métier d'homme au départ. Il faut persévérer ! Il y a bien des femmes routiers... Et puis, les mentalités ont changé depuis ma sortie du lycée... Au début, dans les années 80, j'ai eu beaucoup de mal à trouver un emploi en tant que femme. Mais j'ai choisi de faire ce métier, je ne me voyais pas assise derrière un bureau toute la journée ! Et s'il fallait que je me recycle, j'aurais du mal. Je suis arrivée à Niort en juillet dernier.

Nous sommes deux femmes pour une cinquantaine d'hommes et... ça se passe bien ! En fait, je crois qu'il y a moins de conflits quand on travaille avec beaucoup d'hommes, moins de jalousies... En plus, ici, on est à la campagne. J'ai quitté la région parisienne et ses embouteillages (au moins une demi-heure pour faire 5 kilomètres !), c'est un choix pour une meilleure qualité de vie. Mon mari, lui, est pour l'instant encore en poste dans la région Centre, à 240 kilomètres... On arrive à gérer, il



faut s'organiser. Les enfants se sont adaptés. Même s'il y a des hauts et des bas, j'assume ce choix. Il ne faut pas baisser les bras, ni perdre espoir !" ■

Propos recueillis par I. J.



Isabelle Teudes

directrice d'école primaire, vie maritale, mère de Carla, 5 ans

La difficulté, c'est de trouver un équilibre, en tant que femme, entre mon investissement professionnel, l'éducation de mon enfant et... qu'il me reste du temps pour moi ! Mais j'estime qu'en réalité mon compagnon a les mêmes difficultés que moi, il ne s'agit pas du problème d'être un homme ou une femme. Et j'ai bien conscience que ce n'est pas le cas pour tout le monde, même si je n'ai pas le sentiment d'avoir eu à me battre : les féministes l'ont fait avant nous ! Dans notre couple, le partage n'est pas un combat, c'est une évidence. Mon milieu professionnel, le milieu enseignant, n'est pas par nature macho. Malgré tout, c'est vrai qu'il faut se battre avec le quotidien. En tant que directrice

d'école, au début, j'avais l'impression de ne jamais avoir assez de temps. Mais j'ai aussi tendance à me lancer des défis : récemment, j'ai commencé une formation... Je ne l'aurais même pas envisagée sans une réelle disponibilité de mon compagnon. Aujourd'hui, ma fille a cinq ans, je commence à respirer ! Mais j'ai eu aussi beaucoup de temps avant sa naissance, mon choix est là et je n'ai pas à me plaindre. Peut-être suis-je dans une bulle privilégiée... Je n'ai pas l'impression que ce soit si évident chez les jeunes, avec de lourdes menaces sur la condition féminine. Je ne suis pas une militante mais je pense qu'aujourd'hui il reste des combats à mener." ■

Propos recueillis par I. J.

8 mars



Barri

Isabelle Le Jean

médecin spécialiste gastro-entérologue à l'hôpital, mariée, mère de Clara, 6 ans

Je n'ai vraiment aucune difficulté en tant que femme dans mon travail je crois. Ce qui n'était pas le cas, c'est vrai, quand j'ai commencé à exercer, il y a vingt ans. Depuis, les patients se sont très bien habitués à rencontrer des femmes médecins. Ma vie professionnelle est très remplie et ce qui me passionne, plus encore que mon métier, c'est d'exercer à l'hôpital : nous sommes en contact avec beaucoup de gens, c'est très riche humainement. Mes relations avec les patients, avec leur famille, avec les équipes médicales... cela me comble ! Je me suis aussi investie dans l'accompagnement des personnes en fin de vie ainsi qu'en alcoologie. Mais la grande aventure de ma vie, c'est l'adoption de Clara. C'est elle qui donne

de la lumière à ma vie professionnelle. Le métier, on en fait ce que l'on en veut après tout : je crois que j'aurais pu m'épanouir dans une autre profession. Alors que l'envie d'enfant était absolument nécessaire à ma vie... Depuis l'arrivée de Clara, bien sûr, je sens que ma vie professionnelle empiète sur ma vie de famille. Surtout le soir ! La demande des patients ne s'arrête pas à 18 heures, naturellement, et il faut y répondre. Je me suis donc organisée pour que Clara ne souffre pas de mon absence à la maison. D'autant que mon mari travaille beaucoup lui aussi. Mais il n'a pas, je pense, la même perception des choses..." ■

Propos recueillis par V. L.

Florence Perrier

chargée d'études statistiques dans une mutuelle, mariée, mère de Paula, 16 mois

Je dois dire que je suis privilégiée : j'ai un métier que j'aime et une famille qui me comble ! Mais ceci dit, c'est vrai que je suis tiraillée entre les deux. Avant que Paula ne naisse, je ne comptais pas mon temps au travail... Car même si je travaille dans une mutuelle, je fais bien plus que 35 heures. Les cadres doivent remplir des missions, peu importe le temps que ça leur prend ! Donc, de ce fait, plus on monte dans la hiérarchie, plus on travaille longtemps... Alors j'ai fait le choix de partir travailler tôt le matin pour sortir moins tard. Mais je culpabilise tout le temps ! Quand je me carapate le matin, même si Paula est avec son papa, c'est dur de ne pas prendre le temps de la voir se réveiller... Et si je suis en retard le

soir, que quelqu'un me téléphone au moment où je voulais partir, que je suis prise dans un embouteillage... Les pères ne ressentent pas cela je pense, et ne sont pas en proie aux mêmes soucis matériels. Nous pensons forcément au petit sac pour la crèche, au repas du soir, à la lessive... Et la question se pose aussi lorsqu'on pense à sa carrière. Le papa de Paula a eu une opportunité professionnelle lorsque j'étais enceinte, il l'a saisie, alors que moi, à cette même période, je n'ai pas voulu m'engager dans quoi que ce soit. Et la question se posera sûrement à nouveau : prendre plus de responsabilités dans un travail est un vrai dilemme !" ■

Propos recueillis par V. L.

Barri



Joëlle Bourland

*peintre, en recherche d'emploi,
mère de Lisa, 18 ans et Garance, 13 ans.
A perdu son mari l'an passé*



dans la société pour exister au yeux des autres. En fait, c'est peut-être avec les femmes qui travaillent que c'était le plus difficile ! Une vraie rivalité, je trouve. Aujourd'hui, je suis loin de tout cela : mes filles sont grandes et je fais de nouveau de la peinture. Et le décès de Michel, l'année dernière, a changé énormément de choses. Ce qui m'angoisse le plus, je pense, c'est de devoir maintenant faire seule des choix éducatifs pour mes filles. En tenant compte bien sûr de ce qu'elles veulent, elles, mais c'est une énorme responsabilité... Que nous partageons à deux. Mais bon, il faut absolument se prendre en main après une chose aussi terrible que celle qui nous est arrivée. Pour avancer, continuer à vivre, tout simplement. Pendant la maladie de Michel, je me suis

rendu compte combien le poids de la société et de la famille était lourd sur les épaules des hommes. En fait, je me demande si ce n'est pas beaucoup plus dur d'être un homme qu'une femme..." ■

Propos recueillis par V. L.

JOURNÉE INTERNATIONALE
de la
FEMME

"Femmes et sexualité"

Le premier des 8 mars qui a compté pour les femmes du monde entier fut celui de l'année 1910 où, à Copenhague, une confédération internationale de femmes socialistes de tous pays ont créé cette journée en vue de servir à la propagande du vote des femmes.

En 2004, à Niort, la journée internationale de la femme sera célébrée le 6 mars, week-end oblige, à l'Espace culturel Leclerc. Sous le thème "Femmes et sexualité", le Mouvement français pour le planning familial (MFPF) et le Centre d'information des droits des femmes (CIDF) nous invitent à venir participer à des ateliers-débats, à admirer des expositions et à assister à une conférence, animée par Véronique Nahou-Grappe, sociologue. En soirée, les bénévoles du MFPF mettent en scène la pièce de théâtre "Les monologues du vagin", délicat recueil de dizaines de confessions de femmes à propos de leurs expériences de vie. Des discussions se poursuivront dans la soirée, par petits groupes, autour d'un cocktail, dans une ambiance musicale... loin des revendications du début du siècle dernier. ■

Programme :
inauguration à 13h,
mini-débats, conférence à 16h
et spectacle dinatoire à 20h30,
avec participation de 4 €.

Je crois que je ne suis pas très représentative... J'ai fait le choix d'arrêter de travailler à la naissance de ma première fille, Lisa. Mes parents travaillaient beaucoup et je me souvenais avoir passé, enfant, de longs moments seule avec ma sœur. Pas question pour moi de reproduire cela. Mais cela étant, être mère au foyer, ce n'est pas si simple : il nous manque un statut